

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 21 (1971)

Heft: 3

Buchbesprechung: Manuale di computo con ritmo mnemotecnico dell'arcidiacono
Pacifico di Verona [G.G. Meersseman]

Autor: Genequand, Jean-Etienne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Malgré ces réserves, l'ouvrage de M. Epperlein reste un bon ouvrage. Sa lecture est en tous cas stimulante, car ses thèses outrées ou ses généralisations ne peuvent que susciter la réflexion ou la discussion, ce qui permet bien souvent de faire avancer l'état de la recherche.

Genève

Jean-Etienne Genequand

G. G. MEERSEMANN, E. ADDA. *Manuale di computo con ritmo mnemotecnico dell'arcidiacono Pacifico di Verona († 844)*. Padoue, Antenore, 1966. XIV+93 p., pl.

Archidiacre de Vérone de 801 à sa mort, Pacificus prit une part active à la réorganisation de l'école et de la bibliothèque capitulaire de sa ville: son épitaphe lui attribue l'exécution, directement ou par des scribes sous ses ordres, de deux cent dix huit codices. C'est l'un de ceux-ci, le codex 16, 39 de la Laurentienne à Florence, qui se trouve publié ici. Ce n'est pas un autographe, mais le travail d'un copiste anonyme du scriptorium de Vérone, que l'on peut dater des années 816-817. Le volume contient plusieurs parties, toutes en rapport avec l'art du comput. Il s'ouvre sur un calendrier à l'usage de Vérone, suivi de tables dyonisiennes pour la période 817-911 puis de quelques tabelles et règles computistiques. Le corps central de l'ouvrage est un *opus excerptum ex libro compoti* en deux parties, choix d'extraits composé par Pacificus en puisant principalement dans le *De temporum ratione* de Bède et dans les *Etymologies* d'Isidore. La seconde partie est ensuite résumée en un poème mnémotechnique: vingt deux «chants» recouvrant soixante deux strophes de trois vers rythmiques de quinze pieds. Ce poème est manifestement une oeuvre propre de Pacificus. L'ouvrage se poursuit par la copie de quelques poèmes computistiques, puis par de nouveaux extraits d'Isidore. Il se termine par les premiers vers d'un poème anonyme sur les douze vents. Cette coupure brusque prouve que le codex tel qu'il nous est parvenu est incomplet de la fin; il l'est également du début (le calendrier commence au 6 juin) et il manque encore un cahier qui contenait la suite des tables dyonisiennes (912 à 1063, probablement). L'édition est complétée par un appendice donnant trois courts poèmes de Pacificus, déjà publiés, et deux calendriers véronais (tirés du manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, lat. 128) et par des index (des fêtes fixes des trois calendriers publiés, des incipit des poèmes, *nominum et rerum*).

Si ce texte ne nous apporte rien de nouveau sur les techniques de comput du haut moyen âge, puisque son contenu entier est soit déjà connu et publié, soit tiré d'oeuvres connues (à l'exception il est vrai d'une page environ - § 92-99 des éditeurs - dont la source n'a pas été retrouvée), il est intéressant à d'autres égards. Il nous montre d'abord ce que pouvait être un manuel scolaire de cette époque, puisque c'est bien un livre destiné aux élèves de l'école capitulaire de Vérone. Il nous renseigne aussi sur les centres

d'intérêt de Pacificus et nous montre en lui un compilateur habile et un pédagogue avisé. L'*opus excerptum* est en effet très systématiquement ordonné, pour un travail fait de passages puisés à plusieurs sources. Enfin son poème mnémotechnique révèle en outre l'archidiacre sous les traits d'un habile versificateur.

Genève

Jean-Etienne Genequand

CHARLES SAMARAN et CHARLES HIGOUNET, *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1970. In-8°, 330 pages. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8°, vol. 8).

Continuant sur sa belle lancée, cette collection enrichit considérablement la provision des textes originaux mise à la disposition des médiévistes. Deux éminents érudits se sont efforcés de reconstituer un ensemble des actes disséminés concernant cette abbaye cistercienne du pays pyrénéen. Le chartrier original de Bonnefont fut en effet partiellement détruit en août 1799. De quelques références du XVIII^e siècle, on peut déduire qu'un cartulaire de l'abbaye a existé; sa perte, si elle ne peut être réparée, est, en revanche, heureusement compensée par la publication dont nous nous occupons ici.

La majeure partie des actes originaux qui ont subsisté a trouvé un asile dans les Archives départementales du Gers; un autre lot s'est conservé dans celles de la Haute-Garonne. A ces pièces originales se sont ajoutées des copies et des notes d'érudits, du XVII^e siècle comme Arnaud d'Oihenart, et du XVIII^e siècle comme l'abbé de Vergès et l'abbé de Cardeilhac. De là, un recueil composite présentant au total septante-et-un originaux (la plupart du XII^e au XIV^e siècle), trente-neuf copies contemporaines des originaux, quarante-huit copies très postérieures à ceux-ci, et quatre cents analyses ou mentions.

L'introduction rappelle clairement l'histoire de Sainte-Marie de Bonnefont, dont la fondation est survenue vers 1136-1137, sur l'initiative de la famille des seigneurs de Montpezat; ceux-ci avaient un château fort bien situé, à trois lieues à l'est de l'emplacement de l'abbaye, dont ils restèrent les principaux bienfaiteurs; les comtes de Comminges prirent le second rang dans cette action généreuse; trois d'entre eux furent d'ailleurs ensevelis à Bonnefont. Cette abbaye du diocèse et du comté de Comminges était fille de Morimond, en Lorraine, et eut à son tour un certain nombre de descendantes.

Grâce à ses granges, dans la ligne d'une tradition bien cistercienne, l'abbaye développe l'agriculture et la viticulture, et surtout l'élevage, pratiqué dans le bas pays et dans les Pyrénées; les brebis l'emportent largement en nombre sur les vaches et les porcs.

Le XVI^e et le XVII^e siècles font apparaître les difficultés de l'abbaye à